

longtemps caressé, il avait dépensé tout son dévouement et toutes ses forces. Ce fut une satisfaction générale d'entendre M. le Grand-Vicaire lui adresser les félicitations les plus vives, les remerciements les plus chaleureux. Quelle vie admirable, en effet, que celle de ce prêtre qui, malgré des offres apparemment plus avantageuses, a voulu rester plus de vingt ans à la peine, dans une paroisse — il faut le dire — si peu consolante pour une âme sacerdotale, soutenu par le seul désir d'élever au Dieu de l'Eucharistie un temple digne de sa bonté ! On devine qu'il fut le seul à trouver excessif le tribut d'éloges qui lui était publiquement décerné.

M. le Vicaire-Général fit ensuite l'histoire de la paroisse. Une plume miraculeuse a écrit celle des derniers siècles en d'inoubliables pages : qu'on relise le dramatique récit du miracle opéré en 1668, le samedi dans l'octave du Saint-Sacrement, et l'on conclura que Dieu lui-même a rendu célèbre l'église des Ulmes entre toutes les nobles églises de la terre angevine. L'histoire des vingt dernières années, M. le Curé s'est chargé de la graver sur pierre : les blanches nefs dont les échos répètent son éloge, en forment le magnifique couronnement.

Que sera l'avenir ? — Aux fidèles des Ulmes de continuer une si brillante épopée, et d'ajouter, par leur esprit de foi, à l'impérissable gloire de leurs ancêtres. — L'orateur terminait en émettant trois vœux. D'abord il souhaitait que bientôt le vieux clocher rajeuni, étalât à tous les yeux une parure en harmonie avec l'église restaurée, puis qu'une confrérie du Saint-Sacrement, qui aurait pour siège le sanctuaire du grand miracle eucharistique, réunît chaque mois les pieuses personnes des environs en une belle procession, qui s'y déroulerait au chant des cantiques ; le troisième vœu, il le confiait au Dieu tout-puissant : qu'il daignât redonner au bon curé force et santé, et le conserver de longues années encore à l'affection de ses paroissiens !

Les aimables paroles de M. le Vicaire-Général furent écoutées avec un religieux respect. Chacun applaudit aux souhaits si pieux et si délicats qu'il venait d'exprimer. Pendant le salut qui suivit, plus d'une prière monta fervente vers le trône de Jésus-Hostie pour qu'il lui plût de les bénir et de les réaliser pleinement. Cette fête, si belle en sa simplicité, laissera un profond souvenir dans l'âme de ceux qui en ont été les heureux témoins. Puisse-t-elle aider efficacement à la régénération de la paroisse des Ulmes !

Nos missionnaires en Chine

Les lecteurs de la *Semaine religieuse* sont sans doute désireux d'avoir des nouvelles du P. Fleury, de la Tessoualle, dont ils ont lu le récit de la longue captivité. La dernière lettre du P. Fleury date du 25 mars dernier ; nous la reproduisons à peu près en entier :

« *Ta-Tsiou*, le 25 mars 1900.

« Vous désirez des objets ayant trait à ma captivité : je vous en enverrais bien volontiers, mais, en sortant des mains de Yu-Man-Tsé, je n'avais rien, absolument rien, et, selon l'expression des